

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez nos et l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts et vous permettre l'utilisation de boutons de partages sociaux. .

Article sélectionné dans

La Matinale du 22/05/2017 [Découvrir l'application](http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e) (http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&

h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e)

## Cannes 2017 : « Happy End » et « Mise à mort du cerf sacré », le prédicateur et le tragédien

En compétition, les films de Michael Haneke et Yorgos Lanthimos poussent chacun une famille vers l'abîme.

LE MONDE | 23.05.2017 à 06h42 • Mis à jour le 23.05.2017 à 08h58 | Par Thomas Sotinel



Fantine Harduin, Jean-Louis Trintignant, Isabelle Huppert, Toby Jones, Mathieu Kassovitz et Laura Verlinden dans « Happy End ». LES FILMS DU LOSANGE

### SÉLECTION OFFICIELLE – EN COMPÉTITION

Et voici que les enfants eurent entre leurs mains des téléphones cellulaires. De cette engeance surgit une abomination universelle qui fit de la terre des hommes une géhenne dont aucun ne fut sauvé. *Happy End*, chapitre de l'Apocalypse selon Michael Haneke. En Occident, Steven et Anna engendrèrent Kim et Bob. Pour avoir répandu le sang du père de Martin, Steven fut condamné à sacrifier l'un de ses enfants, alors qu'il avait fait le serment de préserver toute vie. *Mise à mort du cerf sacré*, tragédie grecque pour le cinéma de Yorgos Lanthimos.

Ceci pour donner un aperçu de l'atmosphère de fin des temps qui s'est abattue sur Cannes avec les projections successives des films du vétéran autrichien et de l'étoile montante grecque. L'un et l'autre poussent violemment une famille vers l'abîme, faisant d'une dynastie d'entrepreneurs de Calais ou d'un couple de médecins nord-américains l'incarnation d'une façon de vivre condamnée et condamnable. Au-delà de l'angoisse et du pessimisme, le fossé entre ces deux films est aussi large que celui qui sépare un sermon d'une tragédie.

Car, pour *Happy End*, Michael Haneke remonte en chaire. Après avoir posé sur les vieux époux d'*Amour* un regard plein d'une compassion effrayée, il jette sur le clan d'entrepreneurs calaisiens de *Happy End* un anathème sans appel, collant le spectateur contre un mur d'indignation en le sommant de partager la répulsion que le cinéaste éprouve à l'égard de ses propres créatures.

ON RETROUVE  
LES  
CONSTRUCTIONS  
THÉORIQUES ET  
LES ERREURS  
TONALES DES  
FILMS QUE  
HANEKE A  
RÉALISÉS À SON  
ARRIVÉE EN  
FRANCE, « CODE  
INCONNU » OU  
« CACHÉ »

De la petite fille (Fantine Harduin) qui a peut-être tué sa mère, au grand-père (Jean-Louis Trintignant), qui a engendré deux générations de monstres, les Laurent ne savent que **faire** le mal. Que leurs ouvriers meurent, qu'ils trompent leurs conjoints afin de **satisfaire** des pulsions contre-nature (c'est Mathieu Kassovitz qui doit se **débrouiller** avec ce personnage d'époux veule et libidineux), les Laurent sont répugnants.

Ils sont à peine distrayants. Isabelle Huppert reprend un registre dans lequel elle a fait ses preuves – la femme sans cœur – mais l'écriture et la mise en scène lui interdisent d'emmener très loin son personnage. Jean-Louis Trintignant, seul, est autorisé à préserver un moment une part de mystère, qu'une longue scène explicative finit par **dissiper**, en fin de film.

*Happy End* a été tourné à Calais, et les migrants qui parcourent la ville et en peuplent les abords sont utilisés d'abord comme des éléments de décor, puis comme des figurants destinés à **démontrer** à la fois l'iniquité du clan et la vanité de la tentative de rédemption de l'un de ses membres. On retrouve

les constructions théoriques et les erreurs tonales des films que Haneke a réalisés à son arrivée en France, *Code inconnu* ou *Caché*. L'habileté de la mise en scène, dont on reconnaît les formules (scènes filmées de si loin qu'on n'entend pas ce qui se dit, recours à des images prises par d'autres appareils que la caméra du réalisateur), ne suffit pas à **lever** l'ennui de cette déploration qui finit par **tourner** le dos à la réalité qu'elle veut **dénoncer** à force d'excès dramatiques.



Colin Farrell dans le film britannique, irlandais et grec de Yorgos Lanthimos, « Mise à mort du cerf sacré » (« The Killing of a Sacred Deer »). HAUT ET COURT

## Une mystérieuse relation

Le cas des docteurs Murphy, Steven et Anna est autrement intéressant. Il (Colin Farrell) est cardiologue, elle (Nicole Kidman) ophtalmologue. Ils vivent dans une grande ville nord-américaine générique, en une belle maison où leurs deux enfants, Kim (Raffey Cassidy), une adolescente, et Bob (Sunny Suljic), un petit garçon, croissent harmonieusement. A l'insu de sa famille, Steven entretient une relation mystérieuse avec Martin (Barry Keoghan), un garçon d'environ 16 ans qui exerce sur lui un inexplicable ascendant.

Yorgos Lanthimos revient à des procédés utilisés dans *Canine* ou *The Lobster*, des dialogues empesés dits d'un ton monocorde qui mettent en évidence l'absurdité des échanges quotidiens, une mise en scène qui force les personnages à se **soumettre** aux architectures dans lesquelles ils évoluent. La géométrie de l'hôpital où exerce Steven, les recoins intimes de la maison familiale sont autant de cages ou de pièges. Il apparaît vite que, si Steven tolère Martin dans son existence, et bientôt dans celle de sa famille, c'est qu'il fut le chirurgien du père du jeune homme, mort sur la

table d'opération. Et qu'il lui faudra [payer](#) cette faute.

LE MALHEUR  
APPELLE LE  
MALHEUR, LA  
SOUFFRANCE, LA  
SOUFFRANCE,  
JUSQU'À CE  
QU'UN  
PAROXYSMES  
PERMETTE DE  
LES DÉPASSER

Yorgos Lanthimos, qui se réfère explicitement à l'*Iphigénie en Aulis*, d'Euripide, à l'occasion d'un détour par le lycée de Kim, ne voit pas dans ce tribut l'excroissance monstrueuse d'une société malade. Par séquences de plus en plus impressionnantes, dans lesquelles les corps qui énonçaient des platitudes se tordent de douleur, le metteur en scène impose la loi de la tragédie : le malheur appelle le malheur, la souffrance, la souffrance, jusqu'à ce qu'un paroxysme permette de les [dépasser](#).

Ce cérémonial peut-il encore [opérer](#) au XXI<sup>e</sup> siècle, qui veut [trouver](#) un remède à chaque mal, qui croit qu'il est possible d'arrêter la montée des eaux, de [neutraliser](#) les virus et les astéroïdes ? Lanthimos prend en compte cette question (on entend Colin Farrell, remarquable, [discourir](#) sur les progrès de la chirurgie), mais lorsqu'il s'agit de [mettre](#) en scène le climax de sa tragédie, on le sent un peu dépourvu. Ce qui n'enlève rien aux actes précédents, troublants et foisonnants.

---

*Happy End*, film français et autrichien de Michael Haneke. Avec Isabelle Huppert, Jean-Louis Trintignant, Mathieu Kassovitz (1 h 50). Sortie en salles le 18 octobre. Sur le Web : [www.filmsdulosange.fr/fr/film/236/happy-end](http://www.filmsdulosange.fr/fr/film/236/happy-end) (<http://www.filmsdulosange.fr/fr/film/236/happy-end>)

---

*Mise à mort du cerf sacré*, film britannique, irlandais et grec de Yorgos Lanthimos. Avec Colin Farrell, Nicole Kidman, Barry Keoghan (2 h 01). Sortie en salles le 1<sup>er</sup> novembre. Sur le Web : [www.hautetcourt.com/film/fiche/307/mise-a-mort-du-cerf-sacre](http://www.hautetcourt.com/film/fiche/307/mise-a-mort-du-cerf-sacre) (<http://www.hautetcourt.com/film/fiche/307/mise-a-mort-du-cerf-sacre>)

---